

PHOTOGRAMME

Je me suis toujours sentie seule.

Il me manquait toujours une partie. Je n'étais pas complète. Il manquait une partie de mon coeur.

Pour combler ce vide, je me suis réfugiée dans la photographie. Je peux immortaliser à jamais des scènes marquantes ou sans importance. Immortaliser ce que j'aime et ce que je déteste. Je peux être moi-même.

J'étais sur la place, mon argentique devant les yeux. Je tourne sur moi-même en cherchant une chose qui me bouleverserait. Je tourne encore et encore. Rien. Je tourne en changeant d'angle. Toujours rien.

Je soupire et regarde autour de moi. Vide. Du vide. Juste du vide. Quand je n'ai pas mon appareil, le monde me semble terne. Je repositionne mon Nikon et refais un tour. J'observe tout; décrypte tout avec mes yeux. Mais il n'y a rien. Je continue.

Soudain, je les vois. C'est ça que je cherche. Ces yeux me fixent. Me transpercent, me subjuguent, m'attirent. Je reste là. Je ne bouge plus, je ne peux plus.

Je m'avance comme possédée, vers ces deux perles grises. Elles sont froides, vides.

J'entre dans la boutique et reste devant ce livre. Je le fixe. Ces yeux me fixent. Je le prends entre mes mains et caresse la couverture. C'est doux. Je l'ouvre et commence à lire la dernière page. Ce n'est pas une fin, c'est tout ce que je peux dire. Je me dirige vers la caisse et paye.

Je rentre chez moi, me jette sur le lit et commence à lire. Je lis toute la nuit. Je pleure énormément. L'histoire de ce garçon est terriblement triste. C'est tellement injuste tout ce qui lui arrive! Je me sens mal pour lui. Pourtant il me ressemble. Son histoire me ressemble.

Ce livre est apparemment la retranscription d'un écrit qui date de 850. C'est un jeune homme de 27 ans, Livaï Ackerman, qui l'a écrit juste avant de mourir.

Je sursaute et tombe par terre. Mon réveil vient de sonner. J'avais totalement oublié que je devais aller à l'école. Je prends mon appareil et mon livre. Je me dépêche d'aller au bus.

Je salue le chauffeur et cherche où m'asseoir. Le seul siège restant est près d'un garçon. Il libère la place près de la fenêtre, je le remercie et m'y installe. Je regarde par la vitre qui ressemble à un miroir. Le jour n'est pas encore levé.

Je photographie cette fenêtre. L'ensemble du reflet est magnifique mais je me fige, l'oeil toujours collé à l'objectif. Mon sang ne fait qu'un tour. Je ne peux plus bouger. Il me fixe.

Ces yeux gris acier. Ce regard froid et dur. Ce ne peut être que la personne du livre. La même coupe under-cut, cette montre ornée d'une aile noire croisée d'une aile blanche à son cou. Exactement comme se croisent nos regards à cet instant.

Mes mains tremblent. Je scrute ses yeux, ils sont beaux. Je me sens bien, je ne suis plus seule. J'ai enfin ma moitié, je me sens moi-même.

Je suis vivante pour la première fois depuis quatorze ans.

Il semble l'avoir compris aussi. Un micro sourire apparaît au coin de ses lèvres. Nos regards sont comme emprisonnés chacun de l'autre. Pas besoin de mot, de tirade, de prose ou de poésie.

Nos yeux parlent pour nous pendant plusieurs minutes. Elles paraissent des années. Des siècles. Des millénaires. Et c'est le cas, plus d'un millier d'années nous sépare.

Son regard se fait insistant et légèrement inquiet. Comme s'il allait partir. Partir à jamais. Que nous ne nous reverrions plus. J'ouvre soudainement les yeux. Je regarde la vitre. Il a disparu.

Il est retourné dans son époque. Il est parti. C'était un rêve. Rien de ce que j'ai vu ou ressenti n'était réel. Tout était un rêve.

Je m'appuie contre le dossier. Un bruit de clochette se fait entendre. Je regarde mon poignet d'où provient ce tintement. Sa montre. Je prends l'objet entre mes doigts et souris.

Peut-être qu'après tout ce n'était pas un rêve... Je me lève et prends mon sac, je décide de rentrer chez moi. Je n'irai pas en cours aujourd'hui.

Je m'enferme dans mon labo, développe la pellicule et cherche son regard. Je pense avoir pris vingt-trois photos hier, il doit être sur la vingt-quatrième ou vingt-cinquième. C'est ça, il est là. J'ai son visage. Son regard qui me fixe. Ces deux perles grises où on peut déceler un peu de joie et d'amour. J'ai vu mon âme-sœur pour la première et dernière fois de ma vie.

Pendant dix minutes. C'est amplement suffisant pour savoir que nous sommes entiers ensemble.